

concerne le texte et son établissement, mais aussi en tant qu'ouvrage de géographie historique.
Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Florence GARAMBOIS-VASQUEZ et Daniel VALLAT (Éds), *Stylistique et poétique de l'épigramme latine. Nouvelles études*. Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen – Jean Pouilloux, 2022. 1 vol. broché, 21 x 29,5 cm, 240 p. (LITTÉRATURE & LINGUISTIQUE, 4). Prix : 35 €. ISBN 978-2-35668-077-8.

L'épigramme est le genre littéraire le plus concis qu'ait connu l'Antiquité. À ce titre, les auteurs d'épigrammes accordent leur attention à tous les détails, non seulement au choix des mots, à leur agencement dans le vers et à la construction syntaxique, mais aussi à la structure générale du *libellus*. À Rome, l'épigramme a été un genre littéraire très productif et pérenne. Les premiers textes apparaissent au II^e siècle av. J.-C., marqués par des influences hellénistiques, tandis que les derniers témoignages datent des VI^e et VII^e siècles de notre ère. Genre mineur, comme l'élégie, l'épigramme se caractérise par la *varietas* (diversité thématique) et la *variatio* (diversité stylistique) en vue de divertir le lecteur et de le surprendre. Bien que les caractéristiques stylistiques aient une importance capitale dans ce genre littéraire, la recherche n'a guère exploité cette dimension. Les travaux se sont focalisés sur le fond au détriment de la forme. Vu l'importance de la matière, le présent volume n'ambitionne pas de proposer une vue générale, mais s'attache plutôt à répondre à une série de questions importantes : existe-t-il un style et une intention poétique qui soient spécifiques à l'épigramme ? Comment un épigrammatiste conçoit-il son œuvre en termes macro- et micro-textuels ? Quelles évolutions peut-on percevoir entre les auteurs, au fil de l'histoire du genre ? Les treize contributions, réparties en trois parties, s'attachent ainsi à étudier ce qui fait la spécificité du style et de l'esthétique de l'épigramme latine, des mécanismes d'expressivité aux choix lexicaux, des outils linguistiques aux formes métriques, de la syntaxe aux recherches d'effets littéraires, de la construction du *libellus* aux concepts opératoires du discours épigrammatique. La première partie (*Pratiques et théories du style épigrammatique*) regroupe trois contributions portant sur les caractéristiques générales du style épigrammatique. Jean-Louis Charlet (*Y a-t-il une spécificité métrique de l'épigramme latine ?*) traite de la dimension polymétrique, en particulier de l'hendécasyllabe phalécien et de l'iambe scazon. Une comparaison entre les épigrammatistes « classiques », comme Catulle et Martial, et ceux de l'Antiquité tardive et de la Renaissance montre la permanence de ces schémas métriques comme vers caractéristiques de l'épigramme satirique, après le distique élégiaque. Nina Mindt (*Stileigenschaften des lateinischen Epigramms aus translatologischer Perspektive*) applique les théories de la traductologie à l'étude du style épigrammatique. L'acte de traduction est rendu complexe par la construction stylistique et rhétorique d'une épigramme. Des exemples empruntés à Martial montrent que, si les traducteurs modernes peuvent rendre en grande partie le fond et la structure du texte, ils éprouvent des difficultés au niveau stylistique. Cette analyse permet de mieux saisir les spécificités du style de l'épigramme latine et de proposer des critères pour une traduction qui soit le plus proche possible de l'original. Nicolas Cavuoto-Denis (*De l'épigramme au billet. La contagion du style épigrammatique dans les lettres de Symmaque*) se demande si le style de l'épigramme est transposable en prose. La

correspondance de Symmaque montre comment les billets courts s'apparentent à certaines formes d'épigrammes à travers l'emploi de techniques épigrammatiques, comme le recours à la pointe finale, la *sententia*. Les cinq études rassemblées dans la deuxième partie (*Stylistique et poétique des « classiques » de l'épigramme à Rome*) portent sur le style et la poétique des « classiques » de l'épigramme, en particulier Catulle et Martial. Alfredo Mario Morelli (*Catulle, carm. 16, Martial et la poétique des vers et des livres « sexués » : les ressources rhétoriques de l'allégorie et de la similitude*) souligne la polarité sexuelle des *versiculi molliculi* dans le *carmen* 16 de Catulle : l'opposition entre *mou* et *dur*, qui recoupe l'opposition passif/actif, transforme la rivalité sexuelle en querelle poétique autour du *lepos* (« charme »). Martial a réinterprété cette opposition en renversant cette polarité pour faire de ses *libelli* une version priapique des *versiculi* catulliens. Frédérique Fleck (*L'insertion des propos représentés dans les Épigrammes de Martial*) s'intéresse ensuite au rôle joué par les propos rapportés, qui constituent un discours au sein même du discours. L'étude de leurs positions dans l'épigramme met en lumière les choix stratégiques opérés par Martial. L'insertion des propos rapportés crée un « effet de présence » et attire l'attention du lecteur sur des moments clés de l'épigramme. Catherine Notter (*La répétition du vers initial à la fin de l'épigramme : quelques remarques sur l'usage du procédé chez Martial*) étudie les effets de la répétition du vers initial à la fin de la pièce sur la structuration de l'épigramme de Martial. Cette technique, qui impose une composition circulaire, implique une syntaxe interprétative qui rappelle celle de Catulle. Emmanuelle Valette et Daniel Vallat (*L'art de la question chez Martial : formes et enjeux stylistiques et pragmatiques*) s'intéressent au procédé interrogatif comme outil stylistique et rhétorique. Ils étudient les différentes positions des questions et leur rôle respectif dans l'épigramme, les principaux types de questions et la place de l'énonciateur et du lecteur dans la situation d'énonciation interrogative. Enfin, Emmanuel Plantade (*Aspects métriques et rythmiques de la couleur archaïque dans les distiques élégiaques d'Apulée*) analyse le style d'Apulée dans les épigrammes personnelles citées dans l'*Apologie* et les *Métamorphoses*. Si l'influence de Catulle semble importante, l'analyse des techniques métriques et rythmiques montre qu'Apulée mêle archaïsmes réels et archaïsmes reconstitués. La troisième partie (*L'épigramme latine tardive : à la recherche de nouvelles modalités littéraires*) rassemble cinq contributions portant sur l'évolution de la poétique épigrammatique à partir du IV^e siècle de notre ère jusqu'aux derniers témoignages antiques de l'épigramme. Florence Garambois-Vasquez (*La uarietas stylistique d'Ausone : l'exemple du grec dans quelques épigrammes*) étudie le rôle du grec dans les épigrammes d'Ausone. Elle met en évidence le pouvoir de connotation du grec et son rôle de connivence avec le public lettré. S'intéressant également à Ausone, Fabio Nolfo (*The Late Antique Literary Epigram Between Progymnastic Fictionality and Mythopoetic Exemplarity: The Case Study of Ausonius' Niobe in Epigr., 57 Green*) étudie l'influence d'Ovide sur Ausone dans son traitement du mythe de Niobé. Il montre comment Ausone insère des traits empruntés aux exercices rhétoriques comme les *progymnasmata*. Luciana Furbetta (*L'usage des procédés rhétoriques et leur fonction communicative dans l'épigramme latine : « l'épigramme-lettre » comme cas d'étude*) emprunte des exemples à Ausone, Claudien, Sidoine Apollinaire

et Venance Fortunat pour étudier les modalités du billet épigrammatique dans le cadre d'un processus de communication entre lettrés. Étienne Wolff (*Traits de style spécifiques à Luxorius et à l'auteur de la série 90-197 Riese*) analyse le style de deux séries d'épigrammes de l'*Anthologie latine*, datables du début du VI^e siècle : lexicque, structuration, métrique, figures et pointes. Enfin, Céline Urlacher-Becht (*L'expression du sentiment religieux dans les « Épigrammes » d'Eugène de Tolède*) s'intéresse à la poésie des épigrammes chrétiennes d'Eugène de Tolède (VII^e siècle), lesquelles représentent la dernière période de l'épigramme latine antique. Les thématiques abordées dans ce volume très soigné sont nombreuses et stimulantes : stylistique, poétique, métrique, traductologie, intertextualité, métapoétique. Des index auraient été utiles.

Bruno ROCHETTE

Laurence GOSSEREZ, *Prudence. Peristephanon. Le livre des couronnes*. Texte établi et traduit par Maurice LAVARENNE, révisé par L.G. Introduction et commentaire de L.G. Paris, Les Belles Lettres, 2021. 1 vol., XC-270 p. (COMMENTARIO, 13). Prix : 25,50 €. ISBN 978-2-251-45253-1.

Le *Peristephanon* de Prudence est un recueil de quatorze poèmes composés en l'honneur de divers martyrs. L'ensemble étant trop long à commenter, Laurence Gosserez s'est limitée dans le présent volume à six extraits : *Pe. X*, 1-30 (hymne en l'honneur de saint Romain, qui, malgré sa place actuelle comme dixième poème, fut probablement conçue pour être en tête du recueil) ; *Pe. II*, 397-499 (en l'honneur de saint Laurent) ; *Pe. VII* (en l'honneur de saint Quirinus) ; *Pe. VIII* (sans titre, mais qui apparaît comme une célébration des saints apôtres Pierre et Paul) ; *Pe. XI* (sur la passion de saint Hippolyte) et *Pe. XII* (passion des apôtres Pierre et Paul). Chaque extrait est présenté sous une forme bilingue. Le texte latin est reproduit de l'édition de Maurice Lavarenne (parue dans la « Collection des universités de France » en 1951), mais avec trois corrections : ajout de *beatissimi* dans le titre de *Pe. VII*, changement significatif de ponctuation aux v. 3-4 de ce même poème et athétisation du titre de *Pe. VIII*, considéré comme interpolé. La traduction française est la plupart du temps celle de M. Lavarenne, mais elle a été révisée et, pour certains passages voire pour certaines pièces entières (comme *Pe. VIII*), c'est une nouvelle traduction qui est proposée. Enfin et surtout, ces éditions bilingues sont suivies d'un long commentaire : 175 pages au total pour 532 vers. Dans l'introduction (p. LXVI), L. Gosserez explique qu'elle a choisi ces extraits « en raison de leur situation clef à l'intérieur de la collection, au début, au centre, aux deux tiers de l'ouvrage, ce qui leur confère un rôle déterminant pour la signification, l'unité et l'organisation de l'ensemble ». De fait, elle montre que, si les poèmes furent probablement composés à des dates différentes, ils furent classés par Prudence de manière significative, afin de créer des effets de symétrie. Le tableau de la p. LXXXI est révélateur à cet égard : après *Pe. X* (préface générale du recueil), les treize autres pièces se répartissent en deux hexades, *Pe. I-VI*, consacré aux martyrs hispaniques, et *Pe. VII-XIV* (*Pe. VII-VIII* constituant un seul ensemble) aux cultes des saints romains. La place centrale occupée par le diptyque romain (*Pe. VII-VIII*) et le rappel régulier des martyrs Pierre et Paul montrent la place centrale de Rome dans l'ensemble du recueil. Les commentaires propres à chaque extrait soulignent eux aussi